

laisse-t-oi faire. Je te l'ai dit et je le répète, Blanche sera ta femme.

— Et si elle ne m'aime pas ?

— Elle t'aimera.

— Pourtant.

— Elle t'aimera, te dis-je, il faut qu'elle t'aime !

Quand elle se retrouva seule, Blanche murmura :

— Plus que quinze jours ! et après...

Un sourire intraduisible se dessina sur ses lèvres roses et vint éclairer sa douce physionomie.

Debout devant la fenêtre ouverte, respirant avec délice l'air qu'embaumaient les fleurs du jardin, son regard se perdit dans l'infini, comme si elle avait voulu qu'il accompagnât le vol rapide de ses pensées.

Après ! Que de choses ce mot voulait dire.

C'était le rêve devenant la réalité.

C'était l'avenir s'ouvrant enfin, large, devant elle, et souriant à ses aspirations. C'était le mouvement de la vie auquel elle se trouverait mêlée. C'était la satisfaction donnée à tous ses désirs. C'était l'inconnu, si souvent redoutable, mais qui ne l'effrayait point, car elle se sentait, au contraire, irrésistiblement attirée vers lui. C'était voir et connaître. C'était... elle ne savait pas, elle ne pouvait pas savoir tout ce que c'était, ni même le soupçonner. Enfin, ce n'était plus le couvent, c'était le monde...

Elle ramena son regard sur les objets qui l'entouraient, puis s'étant assise, lentement sa tête charmante s'inclina sur sa poitrine et elle resta songeuse.

A quoi songait-elle ? Eh ! mon Dieu, à quoi songent les jeunes filles dans le silence et le calme de la solitude ? Toujours à l'avenir, c'est-à-dire à toutes les choses rêvées.

C'était à cela que Blanche songait ; et dans cet avenir dont elle soulevait le voile et au milieu de tant de choses rêvées, elle plaçait un grand et beau jeune homme de tournure élégante, de manières distinguées, à la voix harmonieuse, au sourire doux et triste, au regard tendre et rêveur, ayant le haut et large front d'un penseur.

Oh ! ce n'était pas une image créée par son imagination, entrevue dans un rêve et souvent évoquée, qui se présentait à elle. Ce beau jeune homme elle l'avait vu, elle le connaissait.

Plusieurs fois il était venu au pensionnat, accompagnant le père et la mère de deux élèves, les deux sœurs, l'une âgée de douze ans, l'autre de dix ans, qui étaient ses petites cousines.

La première fois qu'il avait vu Blanche au parloir dont, ce jour-là, elle avait la garde, il l'avait tout de suite remarquée et souvent regardée, furtivement, séduit par sa grâce, sa distinction, son air candide, plus encore que par sa beauté.

Deux fois de suite le regard de la jeune fille avait rencontré celui du jeune homme et elle avait senti comme une flamme pénétrer en elle. Une sensation étrange, jusqu'alors inconnue, mais qui n'avait rien de douloureux, au contraire, avait fait battre son cœur et monter le rouge à son front.

Cette impression se serait peut-être effacée ; mais elle avait revu le jeune homme et chaque fois, sous son regard ardent, elle s'était sentie troublée et toute palpitante.

Le jeudi, quand le temps le permettait, les élèves étaient conduites à la promenade. Or, un jeudi et un autre encore, le jeune homme s'était trouvé dans une allée du bois de Vincennes sur le passage de ces demoiselles, et Blanche avait très bien vu avec quelle avidité ses yeux la cherchaient dans les rangs, parmi ses compagnes, et très bien vu aussi l'expression de bonheur que prenait sa physionomie dès que son regard avait rencontré le sien.

— Il pense à moi, s'était-elle dit.

Et toute frémissante d'émotion, elle avait ajouté :

— Il m'aime !

Si naïve et si innocente que soit une jeune fille, il est des choses qu'elle devine aisément. Blanche ne se trompait pas ; elle était aimée, ardemment aimée.

Cette découverte en amena une autre : la jeune fille comprit que ce qu'elle éprouvait n'était pas autre chose que les émotions de l'amour qui s'était emparé de son cœur.

Blanche ne se demanda point s'il était digne d'elle, si, faisant appel à sa raison, elle ne devait pas se défendre contre elle-même ; aucune pensée triste ne vint assombrir les rayonnements de son âme. Elle aimait, elle se sentait aimée, elle s'abandonna tout entière à son ravissement.

Jamais une parole n'avait été échangée entre eux. A quoi bon ? Est-ce que les regards des amoureux n'ont pas assez d'éloquence ?

Cependant, malgré tout ce qu'il avait pu lire dans les yeux de Mlle de Simiane, le jeune homme s'était demandé s'il était réellement aimé.

Quand il s'agit de sentiment, des choses du cœur, la perspicacité de la femme est de beaucoup supérieure à celle de l'homme.

Quand Blanche avait si bien su comprendre qu'elle était aimée, le jeune homme n'avait pu acquiescer la même certitude. Il doutait. C'est que la jeune fille, timidement réservée, ne s'était pas laissée complètement deviner.

Chez la jeune fille, comme chez toutes les femmes, d'ailleurs, il y a toujours des choses cachées au fond du cœur que le plus fin observateur n'arrive pas à découvrir. Et puis l'amour sincère, l'amour vrai ne sait pas se défendre contre la crainte et le doute.

Blanche avait entendu appeler le jeune homme Henri.

Plus tard, en interrogeant une des petites cousines, elle avait appris qu'il se nommait de Bierle.

Un autre jour elle avait demandé :

— Que fait-il, M. Henri ?

— Il écrit, répondit la fillette.

— Ah ! il écrit ?

— Oui, c'est un poète.

Ce titre de poète donné à Henri mit en travail l'imagination ardente de Blanche. Il était poète, c'est-à-dire un homme au-dessus des autres ; chauffant son enthousiasme, elle le voyait s'élever, grandir, devenir un Victor Hugo, un Lamartine, un de Musset ; elle le plaçait sur un piédestal, posait sur son front l'auréole du génie, et, près de lui, triomphante, elle s'enveloppait dans le rayonnement de sa gloire.

Depuis qu'elle l'avait vu la dernière fois, trois mois s'étaient écoulés ; mais elle était sans inquiétude. Elle savait, toujours par la petite cousine, qu'il n'était pas à Paris.

Appartenant à la rédaction d'un grand journal parisien, son directeur l'avait envoyé en Algérie où il écrivait, sur notre grande colonie africaine, une série d'études, prises sur le vif, qu'il envoyait au journal. Mais il allait bientôt revenir.

Et bientôt aussi, dans quinze jours, Blanche allait quitter le pensionnat.

Elle était si pleine de confiance en l'avenir qu'elle avait rêvé, qu'elle s'était fait, selon les aspirations de son âme, qu'aucune crainte ne venait troubler la quiétude de son esprit, se mêler à sa joie.

Elle ne pensait point, la chère petite, qu'elle pût être, pour toujours, séparée de Henri, que c'était fini, qu'elle ne le reverrait plus.

Non, elle n'avait point de ses idées-là. Quelque chose lui disait qu'il saurait bien la retrouver. Oui, ils se reverraient bientôt. Alors tous ses rêves deviendraient la réalité.

Blanche croyait au dieu des amoureux.

FIN DE LA HUITIÈME SÉRIE

La neuvième série a pour titre :

BONHEUR PERDU